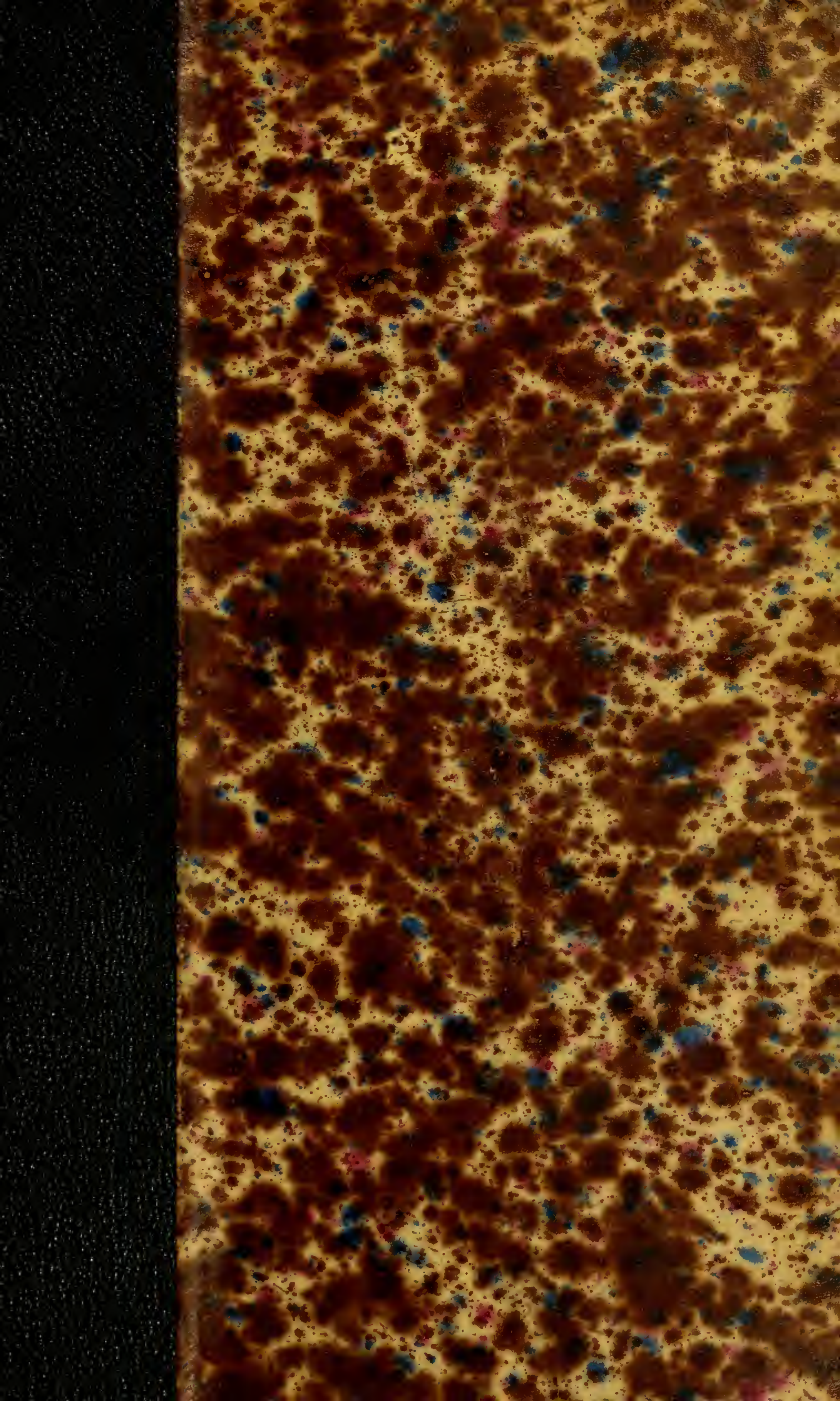
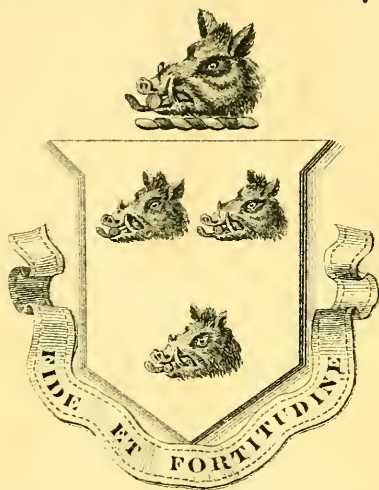
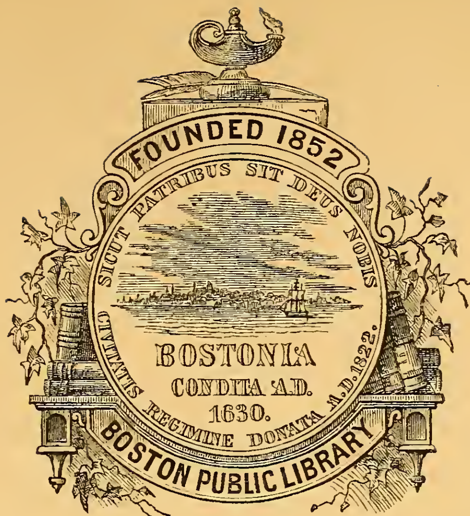



FIDE ET FORTITUDINE



PAMPHLETS.

French
Revolution

1789

Jan - July

AVIS IMPORTANT

D'UNE DAME DES HALLES,

POUR

LA DIMINUTION DES VIVRES.

Tôt, tôt, bat à chaux, bon courage,
Il faut du cœur à l'ouvrage,



IMPROMPTU DE MADELON FRIQUET.

DERNIÉREMENT les ſentimens patriotiques étendant leurs progrès, car ils ſont néceſſaires, ſurent s'emparer du cœur d'une charmante Poiſſarde. Ce jour même s'étant priſe de bec avec une de ſes compagnes, qui vouloit ſagement, diſoit-elle, qu'on diminuât le pain plutôt que le rôgomme, Madelon Friquet lui répliqua ainſi :

« Parles donc, eh Margot,
» Déja contrôlée derriere le dos,
» Nous prends-tu pour des chiens,
» Pour ne demander que du pain ;
» C'eſt bon pour toi avec ton blanc-bec,
» Quant à nous, je ne mangeons pas de pain ſec ».

Quand tous les blancs bonnets entendirent ces bons mots, ils la jugerent bonne patriote & capable d'inſpirer aux autres des ſentimens généreux. A l'inſtant même

ils furent chercher un tonneau pour ſervir de chaire à notre harangueuſe, puiſque tout le monde deſiroit fort l'entendre. Entourée donc de toutes ſes ſatellites, qui ſe diſoient l'une à l'autre : « ah, ciel ! comme » all' a de l'eſprit c'te petite ; laiſſez-là » dire, vous allez entendre des choſes » ſuperbes, qui même vous ſurprendront ; » all' raiſonne ben ſur les affaires d'Etat ». Pendant ces beaux diſcours, notre ſavante parleuſe ſerroit ſon juppon, nouoit ſon tablier & retapoit ſon bonnet pour prendre le temps de réfléchir ſur ce qu'elle avoit à dire, obſervant en cela le précepte, qu'il faut tourner ſept fois ſa langue avant de parler. Ses réflexions faites, & s'étant tournée & retournée, & même mouchée, comme le feroit un bon Prédicateur, du ton le plus grave elle dit à quelqu'un : « Qu'on m'aille chercher du vin pour me » donner bon eſtomac ». A l'inſtant même on y court, ou plutôt on y vole ; auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait, jamais Déeſſe ne fut plutôt ſervie. Le vin arrivé, elle monte deſſus

ſa chaire, la bouteille d'une main & de l'autre le verre ; puis, buvant un coup :

« Voici, dit-elle, ma conſolation dans » mes maux, ce dont il faut demander la » diminution & ce qu'on doit deſirer d'a- » bord, puis celle du rôgomme, enſuite » celle de la viande & du pain ; avec ça » on peut vivre, c'eſt ce qui fortifie, cor- » robore & reſtaure mon eſtomac. A votre » ſanté, mes enfans, (*puis entonnant le reſte de la bouteille, car ſon goſier prêtoit comme un bas de ſoie*,) « c'eſt ainſi, con- » tinua-t-elle, que mon pere m'a conſeillé » de boire, afin de ne pas m'abîmer la » poitrine en criant, v'là le mécros, » Monſieur, qui arrive. Mes enfans, on » ne meurt qu'une fois, mais c'eſt qu'elle » eſt bonne, & c'eſt de cette maniere » qu'on ſe ſoutient ; pour moi, v'là ce » que je demandrois au Roi, ſi je pouvois » lui parler ; car y a un tas de Colas qui » l'entourent, qu'on ne peut y approcher » un brin ; ſi donc je le pouvois, je lui » demandrois que les meſures ordinaires

» des vivres les plus eſſentielles ne fuſſent » qu'à 8 ſols, le tout ſe monteroit à » 32 ſols.

» Primò, d'abord,

» Le Rôgomme . . . 8 ſols.
» Le Pain . . . . . . 8 ſols.
» La Viande . . . . . 8 ſols.
» Le Vin . . . . 8 ſols.

» Alors tout le monde pourroit vivre & » vivre content ; au moins les Dimanches » je pourrions aller à la Croix-Rouge » boire quelques pintes & manger un mor- » ceau de ſalé ».

A ces mots, toutes ſes Auditrices crierent *bravo*, *bravo*, & ſi fort qu'elles ne s'entendoient.

Puis, pour couronner ſon diſcours & conſoler ſes compagnes, elle dit :

« Allons, mes enfans, retirons-nous dans » nos maiſons pour faire nos maris cocus, » pour nous délaſſer de nos fatigues ». Et elle ſe retira.

Ceux qui reſterent l'éleverent juſqu'aux cieux & vanterent ſon éloquence ; enfin

de braves gens qui étoient-là dirent qu'elle avoit autant de grace ſur ſon tonneau que Diogene dans le ſien. Mais puiſqu'il faut rendre témoignage à la vérité, je dirai donc que notre belle Orateuſe poſſédoit au dernier degré l'art de ſe faire entendre. Or je vous laiſſe à penſer quelle tournure elle avoit ; bonne ou mauvaiſe, c'eſt égal ; elle a bu le vin aux dépens de ceux qui l'écoutoient : pareille leçon méritoit pinte.



CHANSON.

AIR : *Du ſerin qui te fait envie.*

AMIS, nos beaux jours vont renaître,
Notre Monarque l'a promis ;
Il vient enfin de reconnoître
Et de chaſſer nos ennemis :
Pour mériter le nom de JUSTE,
Et prouver ſa ſincérité,
Il porte ſur ſon front auguſte
Le ſignal de la liberté.

CETTE Cocarde eſt le modele
Des vertus de notre bon Roi :
Le Blanc ſans tache nous rappelle
Sa douceur & ſa bonne foi ;

Le Rose éclatant est l'image
De son amour pour ses Sujets ;
Le Bleu céleste est le présage
Du Bonheur, enfant de la Paix.

MAIS déja le bonheur commence ;
Oui, l'Etranger s'est retiré ;
Et le Protecteur de la France
De ses enfans marche entouré.
Plus de Gardes, plus de contrainte,
Le Camp cruel n'existe plus ;
Mais LOUIS doit être sans crainte,
Il est gardé par ses vertus.

LIVRONS-NOUS donc à l'espérance ;
Que tout respire la gaîté,
Et que la douce confiance
Revienne avec la liberté.
Pour témoigner son allégresse,
Qu'à l'envi chacun avec moi
Redise & répete sans cesse :
Vivent les François & leur Roi.

A PARIS, chez LACLOYE, Libraire, à l'Orme Saint-Gervais.

